

bioactualités ^{1/10}

LE MAGAZINE DU MOUVEMENT BIO

FÉVRIER



Tour d'horizon des grossistes bio de Suisse Page 4

Climat: L'impact positif du bio Page 10

Biodiversité: La contribution de l'agriculture biologique Page 13



Pour tous les cas

composés minéraux UFA

UFA 293 riche en phospor granulé
UFA 195 équilibré,
UFA 994 riche en magnésium, granulé
UFA 995 riche en sélénium, granulé
UFA 999 bac à lécher

ufa.ch

Dans votre
LANDI



LINUS SILVESTRI AG
 Commerce de bétail
 9450 Lüchingen/SG
 Tél. 071 757 11 00 Fax 071 757 11 01
 Email: kundendienst@lsag.ch
 Site Internet: www.bioweidebeef.ch

Commercialisation et conseil:

Linus Silvestri, Lüchingen, SG natel 079 222 18 33
 Jakob Spring, Kollbrunn, ZH natel 079 406 80 27

Votre chance – nous cherchons de nouveaux producteurs de Bœuf de pâturage BIO®

Nous cherchons:

Nouveaux producteurs de Bœuf de pâturage BIO®

- Partenaires pour achat de remotes et engraissement
 - Partenaires avec vaches mères et engraissement
- Éleveurs de vaches mères bio pour la production d'Aubrac
 Éleveurs de vaches mères bio pour la production de remotes d'engraissement

Vos avantages:

Possibilités d'écoulement intéressantes et durables dans les programmes Bœuf de pâturage BIO® et Aubrac Bio.

Nous commercialisons:

Reproducteurs Aubrac, génisses F-1 pour vaches mères, remotes d'engraissement bio, veaux d'étal bio, petits veaux bio, porcs bio, truies bio, porcelets bio, vaches de réforme bio

Téléphonez-nous, nous vous conseillerons volontiers!



Mühle Rytz AG
 Agrarhandel und Bioprodukte

Votre partenaire bio

Iso-vitmin®

Sels minéraux pour les exploitations bio
 8732 Universal Natura perlé, équilibré
 8733 Universal Natura granulé, équilibré
 8735 Magvit Natura granulé, avec 12 % Mg
 8736 Calphomag Natura perlé, riche en phosphore
 8737 Calphomag Natura granulé, riche en phosphore

Seaux et pierres à lécher
 8738 Seau à lécher Natura, avec 6 % Mg, 20 kg/pce
 8720 Pierre à lécher, avec 70 mg/kg sélénium, 15 kg/pce
 8721 Pierre à lécher, 17 % Ca, 6 % P, 15 kg/pce
 8740 Bloc de sel avec 25 mg/kg sélénium, 10 kg/pce

Nous vous conseillons volontiers:
 Mühle Rytz AG, 3206 Biberen, Tél. 031 754 50 00
 www.muehlerytz.ch, mail@muehlerytz.ch
 et votre conseiller régional **PROVIMI KLIBA**

hosberg AG
 Bio Eierhandel
 8630 Rüti ZH, Tél. 055 251 00 20

Le leader du commerce des œufs bio!

Actuel
 Cherchons au plus vite des producteurs d'œufs bio!

Visitez notre site internet: vous y trouverez des informations actuelles pour les clients et les fournisseurs!
www.hosberg.ch

Après et malgré Copenhague

Quand des délégations du monde entier se rencontrent, c'est pour produire quelque chose. Au moins du papier. Les délégations des 193 pays présentes à Copenhague pour la 15^{ème} Conférence de l'ONU sur le climat ont produit un document aussi faible que non contraignant (cf. page 12). Quand on pense qu'une simple poignée de main vaut juridiquement parole donnée et contrat signé, elles auraient pu économiser le papier.

On le sait depuis Helmut Kohl: ce qui est décisif en politique, c'est «ce qui sort par derrière». Gaz d'échappement et

cætera... Un plaisantin de l'agence Reuters a calculé que, pendant les 10 jours de la Conférence, les 15000 délégués, journalistes et activistes avaient produit ou émis 46 200 tonnes de gaz carbonique (CO₂), la plus grande partie provenant de leurs déplacements par

avion. Cela fait plus de gaz à effet de serre que la production annuelle d'un demi-million d'Éthiopiens.

Les attentes et les espoirs étaient grands avant la Conférence de Copenhague. D'immenses dommages menacent la production alimentaire et la simple survie de millions et même de milliards d'hommes. Et les plus fortement touchés seront ceux qui en sont les moins responsables. Et qui bénéficient des plus mauvaises possibilités de se protéger ou de s'installer ailleurs.

La déception était forte avant Noël, et les feux d'artifice du Nouvel-An (pas non plus vraiment neutres en CO₂) n'ont pas pu nous masquer le fait que le monde passe son temps à perdre celui qu'il n'a peut-être déjà plus.

Le conseiller national Rechsteiner (PS, Bâle) a peut-être raison: «Il est faux d'attendre que les accords internationaux parviennent à un consensus permettant d'atteindre le but fixé. Trop de pays dépendent économiquement de la vente de pétrole, de gaz naturel ou de charbon. Ces rencontres reviennent à essayer d'amener des trafiquants de drogue à militer contre leur consommation. Les réductions des émissions de CO₂ sont d'abord et avant tout un devoir et une chance pour nous-mêmes.» («Basler Zeitung», 28.12.09, traduction bio actualités.)

Un grand merci donc à tous les agriculteurs et agricultrices qui saisissent cette chance et produisent des énergies renouvelables dans leurs fermes (cf. prochain bio actualités).

Markus Bär
Markus Bär

bioactualités



COMMERCE

4 Le plus grand grossiste bio se réorganise

Bio Partner Schweiz AG, le grand grossiste bio de la petite Suisse, envisage une réorganisation profonde. Entre autres à cause de l'éventuel futur accord de libre-échange agricole et de l'arrivée des concurrents européens sur le marché suisse. Mais pas seulement.

BIODIVERSITÉ

10 2010, Année mondiale de la Biodiversité

2010 a été déclarée Année internationale de la Biodiversité par l'ONU. Les propositions de Bio Suisse, du FiBL et de la Coop.

ÉCOLOGIE

12 Questions climatiques pour l'agriculture

Oui, l'agriculture influence les changements climatiques. Les interactions entre l'agriculture et le climat sont même nombreuses et complexes. Vue d'ensemble introductive pour une introduction d'ensemble.

RUBRIQUES

- 15 Bio Suisse
- 18 Conseils
- 20 Agenda
- 21 Petites annonces
- 22 Brèves
- 23 Le dernier mot
- 24 Impressum

Le plus grand grossiste bio se réorganise

La fusion de Vanadis, de Via Verde et d'Eichberg pour devenir Bio Partner Schweiz AG en 2007 se déroula difficilement. Lors de la prochaine assemblée générale (AG) à la mi-mars, un conseil d'administration profondément remanié, un investisseur supplémentaire et une ligne bon marché devraient amener de l'air frais. Il est très important pour la troisième force bio (les deux premières étant Coop et Migros) que Bio Partner Schweiz AG soit solide. En effet, le probablement futur accord de libre-échange permettra aux chaînes et grossistes étrangers d'avoir accès au Biobusiness suisse.

La concurrence dynamise les affaires, mais si le marché est trop petit elle peut aussi provoquer des crises, comme l'ont vécu les grossistes bio ces deux dernières années. Dans les années huitante, quelques magasins bio se sont transformés en grossistes régionaux pour enrichir leur assortiment et pour obtenir des prix plus bas pour eux et leurs confrères. L'étape suivante fut franchie en 1989: sept de ces distributeurs régionaux (Bioservice AG, Gmüeschratte, Vita Terra, Biocasa, Reformexpress, AVG Galmiz et Horai) collaborèrent sous le nom de Via Verde; Eichberg AG resta en dehors à cause de certaines animosités.

Il y eut cependant des craquements dans la charpente de la collaboration des grossistes bio quand le distributeur Reformexpress se trouva en détresse financière puis tomba en faillite. La

coordination et la collaboration permettent-elles d'éviter ce genre d'événements? Encouragées par CoOpera Beteiligungen AG, qui avait des participations dans Vanadis et dans Via Verde, ces entreprises ouvrirent des discussions auxquelles Eichberg participa à la demande de Via Verde et qui débouchèrent sur une coopération à deux sous le nom de Bio Partner. Laissée pour compte, Via Verde dut se doter d'un assortiment de produits secs pour rester concurrentielle.

Une concurrence insensée

Plus tard cependant, la direction de Via Verde prit de mauvaises décisions comme, par exemple, l'externalisation du parc de véhicules à de mauvaises conditions. Lorsque les banques voulurent prendre le contrôle de Via Verde en 2004, CoOpera Beteiligungen AG la reprit entièrement. Ce geste ne résolut cependant pas les problèmes à long terme: deux centres de distribution performants très proches l'un de l'autre, c'était économiquement insensé et représentait des conditions de départ défavorables en vue de l'ouverture des frontières qui devenait de plus en plus probable. Et c'est de nouveau CoOpera, qui a en particulier des parts dans Witzig the Office Company AG, CoOpera Leasing AG et aujourd'hui Bio Partner Schweiz AG, qui lança les discussions en vue d'une fusion.

Bio Partner reçoit un nouveau gros investisseur

Le groupe CoOpera avec ses participations dans Via Verde et Vanadis d'un côté et le groupe Eichberg entourant la famille Mahler de l'autre ont donc fusionné en 2007 pour devenir Bio Partner Schweiz AG (BPS). Une erreur de calcul déjoua la participation paritaire prévue et donna au groupe Eichberg une très faible majorité d'actions. Conséquence: les administrateurs de CoOpera se retirèrent de BPS lors

de l'AG du 6 août 2008. «Bien qu'engagée aussi dans d'autres projets bio, CoOpera et ses petits actionnaires détenaient toujours plus d'un tiers de BPS, et ils pouvaient théoriquement vendre cette participation n'importe quand», explique Matthias Wiesmann, le président du conseil d'administration de CoOpera.

En cas de vente de ses parts dans BPS, CoOpera voudra préserver les intérêts du grossiste: «La garantie de fourniture devient de plus en plus importante.» Il arrive déjà aujourd'hui pour certains assortiments que le marché soit entièrement asséché par les grands distributeurs européens. BPS est un trop petit demandeur

Plus de marketing dans le commerce spécialisé

Les clients de Bio Partner Schweiz et de Horai peuvent participer au programme «Echt Bio»: pour 125 francs par mois, les 65 magasins affiliés reçoivent des affiches, des diaporamas, des cartes de fidélité ou des rabais pour des annonces dans les journaux locaux. Ce programme comprend aussi des actions hebdomadaires avec matériel publicitaire. Pour y participer, les magasins doivent avoir un assortiment au moins à 70 % bio. «C'est intéressant pour les magasins indépendants puisque les grandes chaînes investissent dans leur propre marketing», dit Heinz Bossert, le directeur de l'agence Bio Plus AG, qui s'occupe aussi du marketing de plusieurs producteurs et magasins bio.

Bio Plus publie en outre depuis le début de l'année le magazine mensuel «oliv», partiellement bilingue, qui est tiré à 50 000 exemplaires et distribué gratuitement dans les magasins et restaurants bio. Le but est d'intéresser une large clientèle aux produits bio et à leur histoire, explique la rédactrice en chef Chantal Lüthy Loor Bowen. Cette publication est financée par de la publicité et des publiereportages. pld

Photos: Joël Koch/Bio Partner Schweiz AG



Les magasins bio réalisent 15 % du chiffre d'affaires bio

D'après Bio Suisse, le chiffre d'affaires des produits bio a atteint en Suisse en 2008 1,44 milliards de francs. La moitié a passé par la Coop, 24 % par Migros et 15,6 % (225 millions de francs) par les magasins bio. La 3^{ème} force a progressé de 13 % par rapport à 2007. pld

pour avoir du poids sur la scène internationale. Wiesmann: «Bio Partner doit réfléchir à l'intérêt d'établir des structures d'approvisionnement communes avec des partenaires étrangers.»

Chez BPS on est bien conscient que le vent forcé et se refroidit. L'entreprise se dotera d'une nouvelle direction lors de l'AG du 18 mars 2010. Seuls le président du conseil d'administration René Zoller et le fournisseur de légumes Stephan Müller de BioLand Agrarprodukte AG resteront au Conseil de direction. «Nous sommes en train de voir qui va remplacer les autres, car tous les secteurs doivent être représentés au conseil d'administration», dit René Zoller. Y participent aussi les partenaires importants – les magasins, les fournisseurs et CoOpera – ainsi qu'un nouvel investisseur important dont Zoller ne veut pas encore révéler le nom et la hauteur de l'engagement, mais qui contribuera à empêcher les anciennes dissensions de se ranimer. Sans compter que la phase d'expansion de BPS nécessite une augmentation de capital.

BPS crée «Bio Budget»

Après les tumultes des deux dernières années, le travail consistera maintenant à consolider l'entreprise puis à définir une stratégie pour l'avenir, dit Stefan Menti, le directeur de BPS. Le commerce biologique spécialisé restera le premier interlocuteur d'affaires même si BPS gère un petit assortiment Volg, fournit la filiale de Migros Le Shop et si le secteur des matières premières achète deux produits pour la Coop. Il n'est pas question de s'engager directement dans le commerce de détail: «À part Yardo qui a dû être racheté pour l'assainir, nous n'achetons pas de magasins», souligne Menti en décrivant l'exception qui confirme la règle. Il est bien conscient de la pression des prix subie par les magasins, et cela d'autant plus qu'il a dirigé pendant trois ans le supermarché bio Rägeboge de Winterthur. BPS étudie donc jusqu'à fin mars une ligne bio d'entrée de gamme puis procédera à un

essai pilote. Urs Mantel, ancien président du conseil d'administration de Via Verde et maintenant conseiller indépendant du secteur, salue cette offensive. «La qualité seule ne suffit pas.

Le client final compare les prix des magasins bio et de la Coop, ce qui le pousse souvent à acheter ses produits de base chez ce grand distributeur et seulement les spécialités dans un magasin bio.» Il sera donc avantageux de combiner l'assortiment de produits secs prévu par BPS avec une propre marque bon marché – Mantel parle de descendre 500 produits au niveau de prix de la Coop. «Cela permettra de tenir tête aux grands distributeurs, mais aussi de s'armer en vue de l'arrivée d'Alnatura & Co.» BPS n'a pas encore trouvé de réponse à la mégatendance de la régionalité: ce secteur est laissé aux distributeurs régionaux, constate Mantel. Cependant, BPS a avant tout besoin d'actionnaires qui tirent tous à la même corde et de calme dans l'entreprise pour prendre la bonne voie pour l'avenir.

Comme le prouve Biofarm depuis bientôt 40 ans, la Swissness est une autre stratégie. «La conclusion d'un accord de libre-échange agricole fera encore Suite à la page 7



Delinat majoritaire dans Küferweg

Le leader suisse du vin bio détient depuis quatre mois la majorité de son plus rude concurrent, mais les philosophies, les assortiments et les logistiques de distribution des deux entreprises doivent rester indépendants.

Elles sont une bénédiction pour la presse: Depuis des années les deux commerces de vins bio Delinat de Thorn TG et Weinhandlung am Küferweg d'Obfelden ZH font paraître des annonces pleine page dans les journaux quotidiens et les revues spécialisées.

Karl Schefer, le seul actionnaire de Delinat Holding AG, a acquis la majorité de Küferweg en octobre 2009. Cette reprise par le leader de la branche, qui travaille aussi à l'étranger et qui a inventé l'abonnement de dégustation, a été demandée par Küferweg: «Nous avons tout d'abord pris contact avec des marchands de vins conventionnels, mais il est vite devenu évident que Schefer aime vraiment le bio et qu'il ne nous considérera pas comme un fardeau», explique Markus Schamberger, le directeur de Küferweg.

Ces nouvelles conditions de propriété trouvent leur origine dans la fusion de Vanadis et d'Eichberg pour former Bio Partner AG. En 2005, Schamberger, qui dirigeait encore Vanadis, avait racheté Küferweg à son fondateur Heiner Stolz qui partait à la retraite. Pour Vanadis, Küferweg était un atout pour se démarquer de Via Verde dans la rude concurrence qui les opposait. Schamberger a repris la direction de Küferweg en 2007 lorsque Via Verde a rejoint Bio Partner Schweiz AG (BPS) et que les trois anciens directeurs ont dû se retirer.

Il devint cependant assez vite évident que ce commerce de vin perdait du poids

au sein de la nouvelle entreprise et que la stratégie de la marque avait perdu de l'importance par manque de concurrence. Schamberger fit valoir le droit de rachat qu'il s'était réservé et sépara Küferweg de BPS le 1^{er} octobre 2009. À part lui, les investisseurs sont sa femme et Karl.

Les magasins bio restent clients de Küferweg

Küferweg (6 millions de francs de chiffre d'affaires) est resté le seul fournisseur de vins de Bio Partner. La participation de Delinat (40 millions de francs de chiffre d'affaires estimé et forte croissance annuelle) doit permettre de faire des économies d'échelle au niveau des tarifs postaux et de l'achat des emballages. Sans compter les possibilités de s'entraider en cas de difficulté d'approvisionnement en vin en vrac en échangeant des informations sur les producteurs. «Je pourrais aussi imaginer proposer les bouteilles consignées de Küferweg dans notre dépôt de vin, mais ce serait le seul point de rapprochement des assortiments», affirme Schefer.

Les sociétés conserveront chacune leur siège, leur assortiment et leur orientation marketing: «Notre clientèle est traditionnellement intéressée par la culture et se trouve dans la frange rose-verte», explique Schamberger. Delinat est par contre devenue importante grâce à son astucieuse vente par correspondance et en particulier son «paquet de dégustation» – que d'autres marchands de vin comme

Küferweg ou Romanin Weine de St-Gall commencent à imiter.

Leurs clientèles sont aussi différemment structurées: Küferweg réalise 40 % de son chiffre avec les magasins bio et les commerces de vins, 8 % avec la restauration et 52 % avec des privés, tandis que Delinat vend 98 % de ses vins à des privés.

Karl Schefer envisage l'avenir avec sérénité: «Alors que Coop mène la vie dure aux magasins bio et aux commerces de vins, Delinat et Küferweg profitent du tourbillon bio provoqué par la Coop.»

Les vignerons bio cherchent des acheteurs

Alors que Bio Partner se limite à l'assortiment de Küferweg et que les commerces ne sont pas importants pour Delinat, de plus en plus de vignerons biologiques suisses se tournent vers les magasins bio: «La consommation de vin diminue et les importations augmentent – de nouveaux créneaux sont donc les bienvenus», dit René Güntert, le président de la Commission technique Biovin de Bio Suisse.

Il n'y a pas de statistiques sur les ventes de vins, mais Güntert estime que, actuellement, les deux tiers sont vendus directement aux privés, que la restauration et les magasins bio en écoulent chacun 15 % et que 5 % passent par la Coop. Les magasins bio sont intéressants parce qu'ils offrent aux vignerons une bonne plateforme publicitaire – ceux qui sont présents dans de nombreux magasins enregistrent souvent une augmentation de leurs ventes directes et donc de leurs marges. Évidemment, les activités promotionnelles comme les dégustations dans les magasins donnent beaucoup de travail.

Handicap particulier pour les vignerons bio: la couche de la population qui est la plus sensible aux questions d'environnement et de santé – les jeunes familles – n'a souvent pas un très gros pouvoir d'achat. Finalement, dit Güntert, «l'expérience a montré que la clientèle bio boit moins volontiers du vin» – au grand dam bien sûr des vignerons bio.

Pieter Poldervaart



Photo: © Delinat/Siffert

Suite de la page 5

augmenter la différence de prix entre p. ex. les graines de courges étrangères et suisses, mais nous sommes persuadés que la clientèle continuera d'acheter des marchandises suisses et de préférer les produits Biofarm», dit Sonja Röthlisberger, la responsable de la communication de Biofarm. Cette coopérative qui livre aussi bien les grossistes que les magasins ne communique pas ses chiffres d'affaires.

Est-ce que le leader du marché maîtrise tout?

BPS a du retard à rattraper non seulement sur le plan stratégique, mais aussi sur le plan opérationnel. Plusieurs gérants de magasins critiquent p. ex. le fait que les lancements de nouveaux produits sont trop rares. Andreas Höhener, du magasin bio bâlois du même nom, se formalise des énormes salaires des cadres et du remarquable équipement de la centrale de BPS – des conditions dont les gérants de magasins bio doivent se contenter de rêver mais qu'ils doivent cofinancer à coups de «marges de grossiste exorbitantes».

Depuis que Wiesmann de CoOpera est en étroite contact avec le quotidien de l'entreprise en tant que conseiller et membre de la direction d'un magasin bio, il rencontre souvent du mécontentement à l'égard de BPS. Il signale le rapport social annuel exigé par les statuts de BPS, qui doit mettre en lumière les problèmes dans



les rapports avec les parties prenantes (dont font partie les gérants de magasins) en vue de pouvoir les résoudre.

Christian Meier, propriétaire de «Buono» à Brugg et futur ex-membre du conseil d'administration de BPS, trouve quant à lui que les prestations de BPS sont satisfaisantes et les maladies de jeunesse guéries: «Les pénuries d'approvisionnement et les erreurs de livraison se situent aujourd'hui à un niveau acceptable.» Il apprécie aussi le paquet marketing «Echt Bio» (cf. encadré page 4). Meier ne veut pas que les raisons de sa démission soient publiées.

Alnatura et Bodan dans les starting-blocks

Urs Niggli, le directeur du FiBL, est certainement le plus connu des acteurs qui quittent le conseil d'administration de BPS. «La fusion est à peu près terminée et d'autres gens doivent prendre le gouvernail», dit-il, expliquant que si la fusion a été assez difficile à mener à bien, c'est parce qu'il a fallu réunir sous le même toit des entreprises aux structures très différentes: alors que le groupe Eichberg permettait aux cadres moyens d'assumer



Trois anciens et un nouveau

Bio Partner Schweiz AG (BPS) compte près de 1600 clients dans le commerce spécialisé, le commerce de gros, la transformation et la restauration. Avec 205 employés pour 180 postes à plein temps et un total de 8600 articles, BPS a réalisé l'année passée un chiffre d'affaires de quelque 90 millions de francs en coopérant étroitement avec la plupart des grossistes régionaux.

Bio-Service: Leader en Romandie

Avec 23 employés et quelque 10 millions de francs de chiffre d'affaires, la société Bio-Service F. Lauper SA à Marin-Epagnier NE est le deuxième grossiste bio de Suisse derrière Bio Partner. Ses quelque 200 clients sont surtout des magasins bio et des restaurants de Suisse romande. Bio-Service, qui a cependant aussi des clients fidèles en Suisse allemande, a été créé dans les années quatre-vingts à partir du premier «magasin d'alimentation naturelle» de Neuchâtel.

Bio-Service est encore aujourd'hui une entreprise familiale qui appartient à Frédy Lauper et à sa femme Suzanne. Il faut signaler ici que le Bioboom a commencé en Romandie une bonne dizaine d'années plus tard qu'en Suisse allemande, ce qui explique pourquoi cette société ne croît vraiment fortement que depuis quatre ans. Selon Lauper, sa plus forte concurrence n'est pas les autres grossistes bio de Suisse mais les grands distributeurs et les supermarchés biologiques français des environs de Genève. ko

■ www.bio-service.ch

Horai: Produits frais et transports pour tiers

Horai est un cas particulier parmi les pionniers du commerce en gros des produits bio, dont quelques-uns ont disparu du marché tandis que d'autres regroupaient toujours plus leurs forces. Cette entreprise créée à Berne en 1982 n'est pas issue d'un magasin mais a été purement conçue comme fournisseur. Horai a abandonné les produits secs au milieu des années nonante pour se concentrer sur les produits frais. «La régionalité est importante pour nous tant du point de vue des marchandises que de la clientèle», assure Markus Keller, le directeur d'Horai. Contrairement à d'autres grossistes, la société approvisionne une nonantaine de magasins surtout dans la région de Berne en leur assurant entre une et dix livraisons par semaine.

Pour pouvoir proposer un assortiment complet, Horai travaille en partenariat logistique entre autres avec Biofarm, Bio Partner, Bio-Service et deux boucheries bio dont il livre les produits. «Cette double fonction provoque parfois des tensions», fait remarquer Keller, car chaque grossiste préférerait livrer lui-même sa clientèle. Ce regroupement logistique a cependant fait ses preuves. Horai emploie 18 personnes pour 13 postes à plein temps et un chiffre d'affaires de 7 millions de francs. Son fondateur Matthias Wiesmann a vendu fin 2008 sa majorité d'actions à un groupe de fournisseurs, de producteurs, de clients et de collaborateurs. pld

■ *Pas de site internet, tél. 031 380 53 33*

Pico Bio: Centré sur la restauration

Si le nombre de magasins bio de la région de Zurich est resté quasiment le même au cours de la dernière décennie, la restauration bio y progresse. Trois anciens exploitants du Herterenhof à Wettingen ont donc fondé en 1989 Pico Bio AG pour vendre à la restauration zurichoise les légumes, la viande et les produits laitiers des paysans bio de la région.

Aujourd'hui l'entreprise emploie 15 personnes, fait un chiffre d'affaires de près de 7 millions de francs et livre régulièrement 130 clients dont 80 % sont des homes, des restaurants et des cantines. Pendant la période de végétation, la priorité est donnée aux fruits et légumes de la région. La restauration demande surtout des gros emballages de yogourt, de crème ou de mozzarella, puis vient la viande de la boucherie bio de Pico Bio. Cet assortiment complet achète les produits secs directement aux transformateurs et complète son offre avec les assortiments de Bio Partner et de Bio-Service.

Les restaurateurs forment une clientèle exigeante qui nécessite une logistique particulière, explique le directeur Beat Ledermann: les commandes sont enregistrées jusqu'à 2 heures du matin pour des li-

vraisons le même jour à partir de 5 heures. Travail de nuit obligatoire donc pour Pico Bio. Le secteur des surgelés progresse très fort, et Pico Bio réfléchit à la possibilité de proposer avec une autre entreprise des légumes bio tout épluchés. pld

■ www.picobio.ch

Burgrain: La Suisse centrale teste la commercialisation régionale

Plus la commercialisation des produits bio est régionale plus ils sont authentiques et écologiques – et plus haute est la valeur ajoutée qui reste en mains paysannes. Les organisations bio de Suisse centrale appliquent cette philosophie avec l'aide d'Agrovision Burgrain AG, une société de la fondation Agrovision Muri.

RegioFair Agrovision Zentralschweiz AG a été créée en août 2009. Ce projet soutenu par les cantons de Suisse centrale et la Confédération doit ouvrir de nouveaux créneaux en suivant deux voies, l'une consistant à encourager la création de nouveaux magasins fermiers et les échanges de produits entre eux, et l'autre visant la fourniture de produits régionaux aux magasins bio, aux magasins diététiques, aux Landi et aux restaurants de Suisse centrale. La commercialisation de la viande hors du canal de la Coop revêt ici une importance particulière.

«Nous ne prétendons pas devenir un assortimenteur complet: nous livrons ce que nos paysans peuvent mettre à disposition en fonction des saisons», explique l'administrateur Urs Mantel. Le centre logistique est entré en service le 12 janvier 2010 à Zell LU. pld

■ www.regiofair.ch

Toutes les photos de cet article ont été prises dans et par le grossiste Bio Partner Schweiz de Seon AG, qui les a mises à disposition du bio actualités.

Suite de la page 7

beaucoup de responsabilités, Vanadis et surtout Via Verde avaient une structure de direction très hiérarchique. «Une difficulté encore aggravée par de vieux préjugés entre organobiologie et biodynamie. J'ai toujours essayé – mais pas toujours réussi – d'être un conciliateur», résume Niggli. Il espère que le nouvel investisseur, qui n'est soumis à aucune philosophie bio mais cherche simplement du rendement dans le secteur bio, réussira à les faire sortir de cette impasse.

Une détente au niveau de l'administration et un recentrage sur l'abaissement des charges et l'allègement des structures deviennent urgents. Premièrement, la «NZZ am Sonntag» a annoncé à mi-janvier une offensive bio de la Migros qui va encore augmenter la pression sur les magasins bio. Deuxièmement, le libre-échange agricole devrait bientôt ouvrir les frontières aux grossistes allemands, italiens et français ainsi qu'aux supermarchés qui lorgnent déjà sur la Suisse. Götz Rehn par exemple, le directeur de la chaîne allemande de supermarchés bio Alnatura, a confié en décembre à la «NZZ» qu'il cherche déjà des surfaces commerciales en Suisse. Interrogé, il esquivait cependant: «Il n'y a pas de calendrier concret.» Avec plus de 50 filiales, Alnatura possède vis-à-vis des producteurs une grande puissance commerciale et pourrait sans problème partir d'Allemagne pour livrer la Suisse ou

ouvrir des magasins. Et Bodan, assortimenteur complet en bio d'Überlingen en Allemagne, est déjà actif près de la frontière et dans le Vorarlberg.

Niggli pense qu'une double stratégie peut donner des chances au commerce spécialisé, toujours plus cher à cause du personnel: les produits de base devraient être nettement moins chers qu'aujourd'hui grâce à la ligne «Bio Budget» prévue par BPS, et la branche doit aussi se profiler avec des spécialités exclusives, excellentes et impeccables. Quelles conséquences pour BPS? Niggli pense que l'entreprise est bien équipée pour affronter l'avenir,



Photos: Joël Koch/Bio Partner Schweiz AG



notamment avec «un des centres logistiques les plus modernes d'Europe». Les synergies logistiques doivent cependant encore se répercuter sur les prix, et la distribution doit coûter moins cher. Et enfin les menaces étrangères peuvent aussi être vues comme une chance, recommande Niggli: BPS pourrait devenir une charnière de l'import-export en distribuant à l'étranger des produits suisses à haute valeur ajoutée comme le fromage, les plantes aromatiques, la confiserie ou le vin.

Pieter Poldervaart



Un partenariat pour favoriser et faire connaître la biodiversité

L'ONU a déclaré 2010 Année internationale de la Biodiversité. Bio Suisse saisit la balle au bond pour parler de la biodiversité et sensibiliser la population à cette question. La plupart des activités sont organisées avec des partenaires, en particulier le FiBL et la Coop.

Plusieurs études scientifiques réalisées ces dernières années prouvent que les fermes bio abritent bien plus d'espèces végétales et animales que les exploitations conventionnelles. Bio Suisse profite donc avec ses partenaires de l'Année internationale de la Biodiversité pour faire connaître ce type de prestations.

Une campagne de sensibilisation

Tout au long de l'année, Bio Suisse, le FiBL et la Coop participeront à des actions et organiseront diverses activités d'information et de sensibilisation. Ces actions devront donc montrer l'importance de la biodiversité pour l'homme et l'environnement. Objectif: expliquer comment favoriser la biodiversité par une consommation responsable. En suivant le principe que celui qui achète tient en main la clé qui lui permet d'influencer le monde.

Plus de lièvres, d'alouettes et d'insectes auxiliaires

Ces activités présenteront donc les prestations de l'agriculture biologique pour la

La biodiversité en quelques mots

La biodiversité désigne la variété des formes de vie. Elle comprend trois niveaux:

- la diversité des écosystèmes (ou biotopes);
- la diversité des espèces (animaux, végétaux, champignons, micro-organismes);
- la diversité des gènes (variétés et races de plantes et d'animaux sauvages et domestiques).

On appelle biodiversité fonctionnelle les nombreuses interactions qui existent à l'intérieur de ces trois familles et entre elles.

Le 5 juin 1992, une Convention sur la biodiversité a été adoptée dans le cadre du programme environnemental des Nations Unies. Cette convention a pour objectif la sauvegarde et l'exploitation durable de la biodiversité.

i Grand dossier sur la biodiversité

Le FiBL, Bio Suisse et la Coop ont rédigé ensemble un grand dossier sur les interactions entre l'agriculture biologique et la biodiversité. Pour en savoir plus: www.fibl.org, www.bio-suisse.ch et www.coop.ch.

biodiversité. On trouve ainsi en moyenne 30 % d'espèces animales et végétales en plus et 50 % d'individus en plus dans les fermes bio.

On y observe jusqu'à 2,5 fois plus d'espèces d'abeilles sauvages, d'abeilles mellifères et de bourdons, ainsi qu'une concentration beaucoup plus forte de vertébrés comme les lièvres, les alouettes ou les chauves-souris. Les sols cultivés en bio sont en outre plus riches en micro-organismes et en vers-de-terre, qui sont importants pour la fertilité et la santé des sols ainsi que pour la lutte contre l'érosion. Et les champs bio abritent plus de carabides, d'araignées et d'autres insectes utiles qui détruisent les ravageurs des cultures.

L'agriculture biologique contribue aussi à préserver une plus grande diversité génétique des variétés cultivées.

L'agriculture biologique améliore et enrichit la biodiversité parce que les agriculteurs bio

- renoncent aux pesticides chimiques de synthèse,
- renoncent aux engrais chimiques et aux herbicides,
- optent pour des rotations des cultures riches et diversifiées,
- cultivent davantage de mélanges graminées-légumineuses,
- cultivent ou installent davantage de surfaces de compensation écologique.

Il est scientifiquement prouvé que les pesticides et les herbicides chimiques de synthèse à action systémique influencent négativement la structure écologique.

Remplacer les engrais chimiques par du fumier, du lisier et du compost favorise la pédofaune et améliore la structure du

sol. Les rotations culturales diversifiées permettent à un plus grand nombre d'adventices de germer et de pousser. La flore adventice est donc plus riche. Combinée à la prolongation des périodes de floraison, cette diversité multiplie l'offre alimentaire dont profitent insectes, lièvres, alouettes et autres habitants des champs.

Les mélanges prairiaux de graminées et de légumineuses favorisent la diversité de la faune édaphique (c.-à-d. du sol) et la multiplication des vers-de-terre, des microorganismes et de nombreuses espèces d'insectes.

En Suisse, les fermes bio comportent en moyenne 65 % de surfaces de compensation écologique de plus que les exploitations non bio. Les paysans bio entretiennent en particulier plus de prairies extensives, d'arbres haute-tige et de haies.

Une tradition de partenariat

Coop, Bio Suisse et le FiBL unissent leurs efforts pour la promotion de l'agriculture bio en Suisse depuis plus de 15 ans. En constituant un vaste assortiment de produits bio, Coop et Bio Suisse, avec le soutien du FiBL, ont aidé l'agriculture biologique suisse à percer et contribué à promouvoir la biodiversité.

Le Fonds Coop pour le développement durable investit chaque année 14 millions de francs dans des projets novateurs au moins partiellement consacrés à la biodiversité. Ce Fonds soutient plus d'une trentaine de projets écologiques et éthiques qui ne pourraient pas être financés selon des critères purement commerciaux. Edith Moos-Nüssli, Bio Suisse

i Lancement de la campagne d'information

Bio Suisse, le FiBL et la Coop ont lancé leur campagne commune pour la biodiversité en février lors du Congrès NATURE 5/10 (www.natur.ch). D'autres activités ainsi que des projets réalisés avec SWISSAID et ProSpecieRara vont suivre tout au long de l'année.



Photo: Eric Wyss

Photo: Alex Labhardt

Photo: Lukas Pfiffner

Photo: Lukas Pfiffner

Photo: Lukas Pfiffner

La biodiversité vaut de l'or

La centrale de vulgarisation Agridea et la Haute école suisse d'agriculture organisent un concours pour les agriculteurs qui fournissent des prestations particulièrement positives pour la biodiversité ou qui souhaitent réaliser une nouvelle idée. Aucune limite à la fantaisie d'après la description du concours: «Laissez libre cours à votre imagination: les solutions sont aussi variées que la nature elle-même!». Ce concours est soutenu par l'Office fédéral de l'agriculture et par l'Union suisse des paysans.

Voici les principales conditions de participation:

- Le projet est mené à bien dans une entreprise agricole suisse.
- Les premières étapes de la mise en œuvre du projet doivent être terminées ou leur réalisation garantie à la fin août 2010.

■ Si le projet a déjà été réalisé, les dernières activités le concernant ne doivent pas avoir eu lieu avant la fin de l'année 2007.

■ Dernier délai pour le dépôt des projets: 15 juin 2010.

Les projets seront évalués par un jury indépendant, composé de représentants de l'agriculture, de la protection de la nature, du monde politique, des associations et de personnes en charge des relations publiques. Les critères d'évaluation sont les suivants, par ordre d'importance: plus-value pour la biodiversité (critère principal), durabilité, écho dans le public, rayonnement, valeur pédagogique, innovation, originalité, plus-value économique.

Les projets jugés intéressants par le jury recevront une médaille d'or, d'argent ou de bronze. Des prix en espèce d'une valeur totale de 25 000.– francs récompenseront les meilleurs projets médaillés d'or.

La remise des prix aura lieu en automne 2010 dans le cadre du Comptoir Suisse à Lausanne et de l'OLMA à St-Gall. mo

Pour en savoir plus et pour s'inscrire:
www.agrigate.ch

Ou

■ Suisse romande et Tessin
David Caillet-Bois
Agridea Lausanne
Avenue des Jordils 1
1006 Lausanne
Tél. 021 619 44 96
david.caillet-bois@agridea.ch

■ Suisse allemande
Corinne Zurbrugg
Agridea Lindau
Eschikon 28
8315 Lindau
Tél. 052 354 97 75
corinne.zurbruegg@agridea.ch

Changements climatiques: Le bio fait partie de la solution

L'IFOAM (La fédération mondiale des organisations d'agriculture biologique) et le FiBL étaient aussi présents à Copenhague pour la Conférence de l'ONU sur le climat. Dans les cycles de discussion, lors de conférences de presse, avec des stands d'information et par un lobbying actif, ils ont attiré l'attention sur le potentiel de l'agriculture biologique pour contribuer à résoudre les problèmes climatiques.

La communauté scientifique et le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) conseillent avec insistance de limiter le réchauffement climatique global à deux degrés Celsius d'ici 2050 pour conserver les conditions de vie nécessaires aux plantes, aux animaux et aux hommes et pour empêcher une trop grande montée du niveau des océans.

Mais qu'est-ce que l'agriculture a à voir avec les changements climatiques? Les menaces que le changement climatique fait peser sur l'agriculture nous viennent rapidement à l'esprit: l'augmentation des sécheresses persistantes, des pluies extrêmes et de l'érosion va menacer la production alimentaire dans le monde entier. Mais voilà que l'agriculture fait aussi partie des coupables: elle contribue

directement pour 10 à 12 pour-cent des émissions globales de gaz à effet de serre. Et si on tient compte des émissions de ses fournisseurs (engrais, pesticides, etc.) et du défrichage des terres par la déforestation, cela fait 17 à 32 pour-cent.

L'agriculture biologique émet moins de CO₂

L'agriculture peut cependant contribuer à résoudre les problèmes. En effet, l'agriculture biologique fertilise ses sols en valorisant des déchets végétaux et animaux et en utilisant des engrais verts, du fumier et du lisier. Ce recyclage d'éléments nutritifs permet d'économiser selon les cultures entre 50 et 150 kg par hectare et par année d'engrais azotés de synthèse, dont la fabrication consomme de grandes quantités d'énergies non renouvelables.

Des études montrent qu'en Angleterre les exploitations agricoles conventionnelles consomment chaque année environ 170 litres de carburants fossiles par hectare sous forme d'engrais. Et c'est 125 millions de tonnes d'engrais azotés de synthèse qui sont produites chaque année dans le monde par l'industrie agrochimique, ce qui provoque l'émission de quelque 800 millions de tonnes de CO₂.

En entretenant soigneusement la fertilité de leurs terres, les agriculteurs bio augmentent la teneur en humus durable de leurs sols. Le CO₂ est donc incorporé au stock d'humus du sol via l'assimilation par les plantes (séquestration). Des études pluriannuelles suisses montrent que l'agriculture biologique séquestre 12 à 15 pour-cent de gaz carbonique de plus dans le sol, ce qui représente selon le FiBL une séquestration supplémentaire de 575 à 700 kg de CO₂ par hectare et par année. Des études allemandes et autrichiennes livrent des résultats comparables.

L'agriculture biologique fait donc non seulement diminuer les émissions de CO₂, elle en diminue aussi la concentration en séquestrant ce gaz à effet de serre

dans le sol – une vraie stratégie de type gagnant-gagnant.

L'agriculture biologique est aussi intéressante parce que ses sols, plus riches en humus, résistent mieux aux conséquences négatives du changement climatique: quand la capacité des sols à stocker l'eau de pluie augmente, les pluies violentes et abondantes causent moins de dégâts parce que l'érosion des sols diminue et que le niveau des rivières monte moins vite.

Le thème de l'agriculture à Copenhague

L'agriculture était un des thèmes très sérieusement abordés à Copenhague. Le représentant officiel de l'agriculture dans la délégation suisse était Reto Burkard, le chef adjoint du secteur de l'écologie de l'office fédéral de l'agriculture (OFAG).

«L'interaction entre le climat et l'agriculture est toujours plus importante dans l'agenda international, et ce thème est en train de prendre une énorme importance», constate Burkard. Il n'est par contre pas tout à fait convaincu que l'agriculture biologique soit globalement plus respectueuse du climat que l'agriculture conventionnelle. Il fait par exemple remarquer qu'on ne devrait pas rapporter les émissions à la surface cultivée mais à l'unité produite. «Cela ne veut pas dire que nous ne suivons pas l'idée intéressante d'une agriculture climatiquement neutre pour laquelle militent le FiBL, l'IFOAM et tant d'autres, mais qu'il faut des analyses encore plus précises», a-t-il expliqué au bio actualités.

Il y a eu huit ou neuf négociations agricoles lors de la Conférence de Copenhague. À la fin les délégations agricoles de tous les pays se sont mises d'accord pour demander au Conseil scientifique et technologique de la Conférence de les mandater pour élaborer un programme de travail sur le thème des interactions entre le climat et l'agriculture, mais le plénum n'a pas accepté cette motion-là non plus, déplore Burkard (cf. encadré ci-contre).

Le soi-disant résultat de Copenhague

La 15^{ème} Conférence de l'ONU sur le climat s'est déroulée à Copenhague du 7 au 18 décembre. Le but était de parvenir à un accord climatique contraignant pour succéder au protocole de Kyoto qui date de 1997. La Conférence sur le climat s'est terminée sur un bien piètre résultat, puisque les 193 pays participants se sont contentés d'un accord non contraignant qui stipule que:

- le réchauffement global doit être limité à deux degrés;
- les pays en voie de développement doivent recevoir à titre de soutien pour la lutte contre le réchauffement 10 milliards de dollars par année de 2010 à 2012 puis progressivement jusqu'à 100 milliards de dollars par année à partir de 2020 au plus tard;
- et que les États ont jusqu'à fin janvier 2010 pour présenter leurs objectifs de réduction de leurs émissions de gaz à effet de serre.

Il ne reste donc plus qu'à espérer que la 16^{ème} Conférence sur le climat du 29 novembre au 10 décembre 2010 à Mexico soit une réussite. mb

Intensifier les recherches – en conventionnel comme en bio

Le seul résultat agricole tangible de cette Conférence est donc l'«Alliance pour la réduction des gaz à effet de serre provenant de l'agriculture» lancée par la Nouvelle-Zélande et qui a été créée à Copenhague en marge des négociations sur le climat. Cette alliance a pour but d'intensifier et de coordonner les recherches et les échanges d'informations sur la réduction des émissions agricoles de gaz à effet de serre. Elle regroupe maintenant plus de 20 pays dont le Danemark, l'Allemagne, la France, le Ghana, l'Inde, l'Indonésie, l'Irlande, le Japon, la Hollande, le Pérou, les USA et le Vietnam. La Suisse a rejoint l'Alliance le 16 septembre. Le professeur Michael Kreuzer de l'EPFZ et Reto Burkard de l'OFAG coordonneront la collaboration.

Le mouvement bio international a lui aussi décidé en marge de la Conférence de Copenhague de redoubler d'efforts dans la recherche en relation avec les questions climatiques. Les huit membres fondateurs, parmi lesquels on retrouve Markus Arbenz de l'IFOAM, Urs Niggli du FiBL, Antonio Compagnoni de l'ICEA (Italie) et Timothy LaSalle du Rodale Institute (USA), ont en effet créé la «Table ronde sur l'agriculture biologique et le changement climatique» («Round Table on Organic Agriculture and Climate Change RTOACC»), dont voici les objectifs:

- Approfondir les recherches sur l'influence de l'agriculture biologique sur le changement climatique;
- Rendre la production et la transformation des produits biologiques encore plus respectueuses du climat;
- Faire connaître le potentiel de l'agriculture biologique pour limiter le changement climatique;
- Développer des méthodes qui permettent de quantifier la double contribution de l'agriculture biologique dans la lutte contre les gaz à effet de serre (moins d'émissions et plus de séquestration), car c'est la condition préalable à un éventuel commerce de certificats CO₂ de l'agriculture biologique.

Ces activités sont coordonnées par le FiBL et financées par la FAO (Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture).

L'Occident turbine à crédit

Les pays industrialisés ont émis depuis 1850 14 tonnes de CO₂ par tête et par année, contre seulement 2 tonnes – donc sept fois moins – pour les habitants des



CLIN D'ŒIL

Beat Sigel

pays en voie de développement. Si l'humanité veut atteindre l'objectif de limiter le réchauffement climatique à deux degrés au maximum, les émissions ne devraient pas dépasser 3,5 tonnes par tête et par année. Les pays industrialisés vivent donc aux dépens climatiques des pays sous-développés, et ils ont accumulé une gigantesque «dette climatique».

Le Prix Nobel Rajendra Pachauri, Président du GIEC, a présenté à Copenhague une proposition pour le remboursement de cette dette des pays industrialisés: ils devront rembourser aux pays en développement 540 milliards de dollars US (\$) chaque année pendant 40 ans (de 2010 à 2050). Base de calcul: dette cumulée depuis 1850 en prenant comme prix de base 30 \$ par tonne de CO₂.*

* Un calcul plus modéré aboutit à 40 tranches annuelles de 50 milliards de dollars à verser aux pays du Sud: Il suffit de démarrer le calcul de la dette en 1990 (c.-à-d. depuis le «Sommet de la Terre» de Rio de Janeiro, qui a pour la première fois fait connaître de manière générale la problématique du climat), et de se contenter de 10 dollars la tonne de CO₂.

Les pays en voie de développement pourraient utiliser ces sommes pour développer une économie et des infrastructures modernes et économes en énergie. Cela leur permettrait de passer directement d'une économie primaire pauvre en énergie et encore fortement basée sur l'agriculture à une économie secondaire et tertiaire économe en énergie – sans emprunter la voie du gaspillage effréné du pétrole suivie par les pays industrialisés.

Que signifie la proposition de Pachauri pour les économies des pays industrialisés? Pas la faillite, en tout cas, puisque les USA ne devraient y consacrer que 4 pour-mille de leur produit national brut (PNB) (soit 44 milliards de dollars pour 2005), l'Allemagne 3,6 pour-mille (7 mia \$) et la Norvège environ 1 pour-mille (200 mio \$); il n'y a pas de chiffres pour la Suisse.

Les pays du Sud pourraient donc ainsi avoir part – pour ainsi dire comme sous-produit du sauvetage du climat – au bien-être global. Et le développement de technologies durables et économes en énergie recevrait une énorme stimulation.



Le Bangladesh, un pays dont la population souffrirait énormément de la montée du niveau de la mer, recevrait quelque 10 pour-cent de son PNB comme aide supplémentaire pour financer les mesures d'adaptation. Pour d'autres pays en voie de développement, cette aide représenterait entre 1 et 8 pour-cent.

À Copenhague, l'équité sociale est

apparue dans de nombreuses réunions comme une question très pressante. Par exemple, les petits paysans craignent d'être exclus de la distribution des éventuels moyens d'encouragement alloués à l'agriculture respectueuse du climat.

Le pionnier bio Helmy Abouleish, le directeur du groupe égyptien Sekem, a participé à Copenhague aux négociations

sur l'agriculture en tant que membre de la délégation officielle égyptienne. Ressent-il dans les débats sur le climat une sorte de confrontation entre les pays industrialisés et les pays en voie de développement? «Fondamentalement oui», a-t-il répondu au bio actualités. «Surtout pour la question de qui doit réduire quelles émissions et de qui doit en assumer le coût. Il y a aussi un gros conflit entre les multinationales agricoles et les représentants des petits et très petits paysans.»

Ces confrontations – parmi d'autres – et la haute priorité accordée au commerce international font d'après Abouleish obstacle à des progrès rapides dans la politique climatique internationale. Comment vaincre cette paralysie? Abouleish: «Il faut au niveau international des leaders charismatiques capables de vaincre les présumées situations de blocus, mais il est encore plus important d'avoir une opinion publique critique. Les décideurs doivent en effet avoir conscience que la population encourage et récompense les actions engagées.»

Markus Bär

Le Bourgeon protège le climat

La réglementation actuelle de Bio Suisse ne parle pas directement du climat, mais elle contient de nombreuses dispositions qui se révèlent très positives pour le climat:

- **Interdiction des transports aériens:**
Les produits Bourgeon ne peuvent pas être transportés par avion.
- **Teneur en humus:**
Les dispositions sur les rotations des cultures et la protection des sols garantissent l'augmentation ou au moins la conservation de la teneur en humus des sols bio.
- **Chauffage des serres:**
Le chauffage des serres est très fortement limité.

■ Interdiction des engrais de synthèse:

La fabrication des engrais azotés artificiels consomme énormément d'énergies non renouvelables.

■ Pas de produits de surfaces déforestées:

La déforestation produit d'énormes quantités de gaz à effet de serre.

Bio Suisse est en train d'élaborer une stratégie climatique. Une étude scientifique doit en fournir les bases: À quoi en est l'agriculture biologique dans les conditions suisses, où se trouvent les potentiels d'améliorations? Bio Suisse présentera sa stratégie climatique en automne de cette année.

Christoph Fankhauser, Bio Suisse

Qui fait les meilleurs produits laitiers et pâtisseries?

Cette année, la distinction de la qualité des produits Bourgeon concerne les produits laitiers et pâtisseries. Les résultats seront proclamés en juin pendant le BioMarché de Zofingue, et les produits primés pourront arborer le «Bourgeon Gourmet».

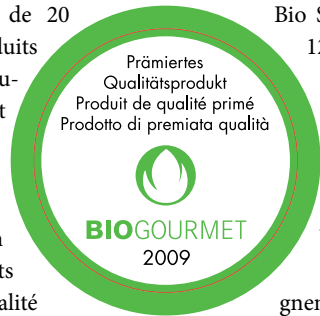
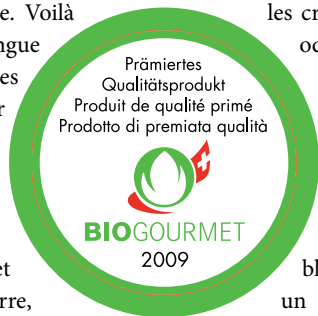
Les produits Bourgeon sont garantis de la plus haute qualité bio – aussi du point de vue culinaire. Voilà pourquoi Bio Suisse distingue chaque année les meilleures productions à l'intérieur de certains groupes de produits. Cette année, le concours concerne les produits suivants du secteur laitier: fromage frais et cottage cheese, séré, beurre, yogourt nature et aux fruits, produits au lait acidulé et au petit-lait, glaces, sorbets et desserts, et ceux-ci dans le secteur de la pâtisserie: petite boulangerie, pâtisseries, gâteaux, tartes, confiseries, biscuits, pains d'épices, spécialités comme le Tirgguel ou les bricelets.

Conditions de participation

Les produits envoyés seront jugés selon les critères suivants: apparence, odeur, goût et impression générale. Un jury spécialisé indépendant évalue les produits et leur attribue un maximum de 20 points. Les produits primés sont publiés et reçoivent un certificat. Les fabricants de tous les produits recevront un rapport professionnel sur l'appréciation de leurs produits. Les produits Bourgeon exceptionnels de qualité et d'originalité recevront une distinction spéciale.

Le concours est ouvert aux preneurs de licences et producteurs qui ont le label Bourgeon ou les deux labels Bourgeon et Demeter. Coûts pour les participants: Premier produit Fr. 70.-, chaque produit supplémentaire Fr. 50.-. Les inscriptions et les dossiers doivent parvenir à Bio Suisse au plus tard le 12 mars 2010 (cf. talon ci-dessous). Les délais et les modalités des livraisons des échantillons seront convenus avec les fabricants.

Pour tout renseignement: Daniel Brancati, Bio Suisse, tél. 061 385 96 33, courriel daniel.brancati@bio-suisse.ch



Talon d'inscription pour le concours des distinctions de qualité des produits Bourgeon

Nom/Société _____

Adresse _____

Tél./Fax/Courriel _____

Personne responsable _____

Organisme de certification et numéro _____

Preneur de licence Bourgeon Transformateur fermier Bourgeon

Inscription des produits suivants: _____

Noms des produits (prière d'indiquer chaque fois: désignation avec le Bourgeon ou avec le Bourgeon+Demeter) _____

Dénomination selon l'Ordonnance sur les denrées alimentaires _____

La recette complète et la description détaillée de la fabrication doivent être fournies séparément pour chaque produit. Les frais d'inscription se montent à Fr. 70.- pour le premier produit plus Fr. 50.- pour chaque produit supplémentaire. Prière de noter que les dossiers incomplets ne pourront pas être traités. Les dossiers complets doivent parvenir au plus tard le 12 mars 2010 à Bio Suisse, Daniel Brancati, Margarethenstrasse 87, 4053 Bâle



Participez au 1^{er} Bio-Fairtrade-Breakfast

Pour la journée internationale du commerce équitable de 2009, Max Havelaar a lancé pour la première fois, en collaboration avec des partenaires du commerce spécialisé et de la restauration, le «Fairtrade Breakfast», le petit-déjeuner équitable. La manifestation a eu beaucoup de succès, environ 22'000 personnes ont participé à un petit-déjeuner équitable ou en ont organisé un eux-mêmes. Environ 270 restaurants ont également participé à l'événement.

Un nouvel élément a été ajouté à la manifestation pour 2010: Sous le patronat de Max Havelaar, Bio Suisse appelle des particuliers, des associations et des partenaires du commerce et de la restauration à participer cette année au premier Bio-Fairtrade-Breakfast, le premier petit-déjeuner équitable et bio.

Engagez-vous pour les produits biologiques et le commerce équitable et or-

ganisez entre le 19 avril et le 23 mai 2010 un déjeuner durable et varié avec des produits bio et des produits issus du commerce équitable. Cela peut se faire dans un cadre restreint (seulement votre famille) ou à une plus grande échelle (déjeuner à la ferme pour tout le village).

Nous serions bien sûr particulièrement heureux que ce petit-déjeuner soit public. Je vous y aiderai volontiers: Flavia Müller, Bio Suisse, tél. 061 385 96 51, courriel flavia.mueller@bio-suisse.ch

La journée internationale du commerce équitable a lieu dans le monde entier chaque année le deuxième samedi du mois de mai.

Comment procéder?

Pour organiser un petit déjeuner équitable et bio, vous devez enregistrer votre manifestation sur le site www.bio-fairtrade-breakfast.ch et proposer un p'tit-déj

qui comporte au moins trois produits certifiés à la fois bio et fair trade ou 3 produits bio et 3 produits fair trade, etc. Les produits bio et fair trade peuvent être achetés dans les magasins bio, chez les grossistes bio ou dans la grande distribution. La vue d'ensemble de tous les produits certifiés équitables disponibles se trouve sur www.maxhavelaar.ch.

Un concours

Des prix attractifs sont tirés au sort entre les personnes qui s'inscrivent au petit-déjeuner équitable. Si vous désirez sponsoriser un des prix, p. ex. une corbeille de fruits, prière de vous annoncer à flavia.mueller@bio-suisse.ch

■ Pour en savoir plus:
www.bio-fairtradebreakfast.ch.

Flavia Müller, Bio Suisse

Talon de commande



bioactualités

Le magazine du mouvement bio (agriculture, transformation, commerce). Paraît chaque mois avec deux numéros doubles (juillet et décembre). 24 à 32 pages pour des informations concises sur l'essentiel de la pratique.
Éditeurs: FiBL et Bio Suisse

abo

Je m'abonne à bio actualités: les 10 numéros annuels me coûteront 49.– Fr. (étranger: 56.– Fr.).

Nom

Prénom

Adresse

NPA/Localité

Date

Signature

Envoyer à l'institut de recherche de l'agriculture biologique, Ackerstrasse, Postfach, CH-5070 Frick, info.suisse@fibl.org

Supports publicitaires personnalisables en direct sur Internet

Bio Suisse propose à ses membres une possibilité très simple de commander des supports publicitaires personnalisés et avantageux – confortablement assis devant leur ordinateur.

C'est maintenant possible grâce au programme Web2Print: vous pouvez, sans connaissances préalables et sans grands efforts, personnaliser divers supports publicitaires comme p. ex. des étiquettes en y ajoutant votre logo et votre adresse. Et même réaliser en grande partie vous-même une affiche pour votre ferme.

Voilà comment ça fonctionne: Allez sur le site <http://biosuisse.openmedia.ch>, choisissez la langue dans laquelle le site doit s'afficher, puis ouvrez votre session en indiquant votre nom d'utilisateur (= votre numéro Bio Suisse) et le mot de passe général (= bsw2p). Prière de définir et d'enregistrer votre mot de passe personnel une fois votre première session ouverte.

La première ligne du menu sur la gauche est un lien vers le mode d'emploi et les pages d'aide. Si vous n'êtes pas très sûr de vous, commencez par lire soigneusement ces documents.

Vous pouvez essayer tout ce que vous voulez sur Web2Print: vous n'avez aucun frais tant que vous ne cliquez pas sur

«Transmettre pour contrôle préliminaire» (ce qui confirme la commande).

Nouveaux supports imprimés ...

Cliquez sur «Sélectionner modèles» pour ouvrir et personnaliser un des nombreux supports publicitaires prédéfinis par Bio Suisse. Certains modèles vous permettent «seulement» d'entrer votre adresse internet tandis que d'autres vous laissent beaucoup plus de libertés pour inclure logos, textes et coordonnées.

Dans le menu de gauche, vous retrouvez sous «Mes documents» tous vos projets (pour autant que les ayez enregistrés) et tous les supports commandés.

Lorsque vous avez adapté vos modèles – étiquettes, cartes postales, affiches ou bâches – selon vos besoins, vous pouvez passer commande. Ce faisant vous pouvez choisir soit de recevoir le tout sous forme de fichier PDF imprimable à la maison ou chez votre imprimeur, soit de mandater une des imprimeries intégrées dans le programme.

... aux anciens prix!

Peu importe quelle imprimerie intégrée dans Web2Print vous choisissez, vous payerez toujours le prix indiqué par le programme plus les frais de port et d'emballage. Le prix des imprimés reste pour vous le même qu'avant, car c'est Bio Suisse qui assume les surcoûts engendrés par la personnalisation des supports. Vous recevez donc de nouveaux supports publicitaires personnalisés à des prix imbattables.

Dans toutes les imprimeries proposées par le programme, la production est climatiquement neutre et conforme aux normes écologiques les plus récentes. Les papiers ont été prédéfinis par Bio Suisse et sont tous sans exception certifiés FSC.

Pendant la phase de démarrage, Bio Suisse vérifiera soigneusement toutes les commandes avant l'impression. Cela signifie que, lorsque vous confirmez votre commande, elle arrive d'abord à Bio Suisse qui vérifie rapidement le tout du point de vue de la qualité des images et des fautes de frappe. Nous ne vérifions

pas le contenu lui-même. Une fois libérée par Bio Suisse (en règle générale dans les deux jours ouvrables), votre commande est envoyée directement à l'imprimerie, et vous recevez vos documents imprimés quelques jours plus tard par la poste.

Notre boutique des supports publicitaires existe bien sûr toujours sur www.bio-suisse.ch > Service: Vous pouvez y faire vos commandes comme d'habitude, mais sans pouvoir personnaliser les produits.

Les supports publicitaires actuels encore en stock comme les étiquettes vierges, les cartes postales etc. continueront bien sûr d'être vendus, et si possible jusqu'à épuisement du stock – puisque le but est d'arriver petit-à-petit à tout imprimer via Web2Print.

Bio Suisse a lancé Web2Print avec un premier assortiment de supports publicitaires. Il serait aussi possible de réaliser des T-shirts, des tabliers ou des casquettes personnalisables, ou même encore d'autres choses, mais ce programme doit d'abord se rôder, s'établir et s'utiliser: plus vous l'utiliserez plus nous aurons de possibilités de négocier des prix encore plus bas avec les imprimeries; et moins vous l'utiliserez plus le risque de voir les prix remonter augmente.

Flavia Müller, Bio Suisse

Vos avantages avec Web2Print

■ Écologique

On ne produit que la quantité nécessaire, et toujours selon des normes écologiques très strictes.

■ Individuel

Vous pouvez personnaliser tous les supports publicitaires avec p. ex. votre adresse, votre logo ou des textes.

■ Avantageux

Bio Suisse subventionne l'utilisation du programme et vous ne payez que les prix habituels des imprimés normaux.

■ Simple

Pas besoin d'être graphiste pour réaliser des supports publicitaires qui attirent l'attention. Web2Print vous permet d'insérer les images qui vous parlent le plus, et tout ça en direct et sans formation préalable.

■ Rapide

Vous recevez votre commande à la maison quelques jours après l'avoir passée.

fm

Des problèmes techniques?

■ Questions

Nous vous aiderons volontiers si vous butez sur des problèmes techniques: prière de nous contacter par courriel à web2print@bio-suisse.ch ou par téléphone au 061 385 96 10

■ Formations

Nous organiserons volontiers des formations régionales si vous ne vous en sortez pas avec Web2Print ou si vous manquez d'assurance pour l'utiliser confortablement. En cas de besoin, prière de nous contacter par courriel à web2print@bio-suisse.ch

Stabulations entravées pour les bovins et les caprins: À quoi en est-on?

Les stabulations libres finiront bien par s'imposer un jour ou l'autre. L'Office fédéral de l'agriculture (OFAG) vient d'édicter des modifications de l'Ordonnance bio qui se répercutent aussi sur les directives de Bio Suisse. État des lieux pour les bovins et les caprins, y compris par rapport à l'ordonnance bio de l'UE.

Tout au long du processus politique, Bio Suisse a soutenu dès le départ les changements décrits ci-après qui viennent d'être décidés par l'OFAG. La dernière modification de l'Ordonnance bio nous oblige cependant à modifier les directives de Bio Suisse (CDC art. 3.1.3). Les délégués des organisations membres (OM) de Bio Suisse décideront donc définitivement le 14 avril 2010 si ces modifications seront aussi valables pour les fermes Bourgeon à partir du 01.01.2011.

Bovins: Attention aux investissements

On peut prévoir que les stabulations libres s'imposeront à long terme dans la pratique pour des motifs éthologiques, techniques et économiques. Les stabulations entravées sont néanmoins encore fort répandues, surtout dans les anciens et/ou

petits bâtiments. L'Ordonnance bio vient d'être modifiée dans ce domaine, ce qui permet enfin de savoir clairement de quoi demain sera fait. Voici le nouveau texte de l'Ordonnance bio:

- Art. 15a Stabulation entravée
 - 1 La stabulation entravée d'animaux est interdite.
 - 2 En accord avec l'organisme de certification, peuvent toutefois être gardés attachés:
 - a. certains animaux, pendant une période limitée, pour des motifs relevant de la sécurité ou de la protection des animaux;
 - b. les bovins, si les dispositions de l'art. 61 OPD concernant les sorties régulières en plein air sont respectées.

Cela signifie qu'on peut continuer d'utiliser les stabulations entravées actuelles. Il faut cependant être très prudent en cas de nouvelles constructions ou de gros investissements dans les stabulations entravées! L'Ordonnance bio actuelle autorise bien les stabulations entravées, mais il est encore difficile de savoir comment les ordonnances bio de la Suisse et de l'UE évolueront par la suite dans ce domaine. Dans l'UE, la clause de flexibilité permet aux États de légiférer de manière relativement autonome sur les stabulations entravées. Avec le texte actuel, la Suisse – comme la France – se montre à l'évidence très libérale, donc nous serons très certainement touchés en cas de nouvelles restrictions.

Certains des pays qui nous entourent ont défini la grandeur des fermes (nombre d'UGB) à partir de laquelle la stabulation libre est obligatoire. Cette limite se situe autour de 30 UGB, mais les éleveurs de l'UE qui ont plus de 30 UGB peuvent demander une dérogation pour stabulation entravée valable jusqu'en 2013. La question sera de nouveau âprement débattue dans l'UE en 2014 à cause de l'entrée en vigueur définitive de l'interdiction. Comme nous l'avons déjà dit, il faut tenir compte

de cette incertitude si on prévoit de faire des investissements dans une stabulation libre.

Chèvres: Problèmes à l'exportation

L'Ordonnance fédérale sur l'agriculture biologique autorise les stabulations libres pour les chèvres jusqu'au 31.12.2013. L'OFAG pense qu'il sera possible de prolonger le délai transitoire, mais, vu que la réglementation de l'UE interdit les stabulations libres pour les chèvres, les produits caprins suisses ne pourraient alors plus être exportés sans problèmes vers l'UE. Le problème devrait pouvoir être résolu par une certification individuelle d'«élevage en stabulation libre».

La possibilité de prolonger le délai transitoire est motivée par le fait que certaines races de chèvres ne peuvent être élevées en stabulation libre que si les troupeaux dépassent un certain nombre d'animaux. La structure sociale fonctionne en effet mal dans les petits troupeaux qui vivent dans des stabulations libres exiguës (par rapport aux conditions naturelles de vie en liberté).

Beatrice Scheurer-Moser, Bio Suisse

Exigences sociales

Des exigences sociales sont ancrées dans le Cahier des charges de Bio Suisse depuis 2007. Tous les producteurs Bourgeon ont donc reçu un formulaire d'autodéclaration. Le contrôle consiste à vérifier que l'autodéclaration a été signée. Bio Suisse trouve qu'on peut maintenant aller un petit peu plus loin: dans les fermes qui ont des employés, les contrôleurs vérifieront cette année en plus si les employés ont des contrats de travail.

Les exigences sociales seront aussi contrôlées de manière approfondie dans dix entreprises agricoles sélectionnées, ce qui veut dire que les points mentionnés dans le formulaire d'autodéclaration seront examinés en détail.

bsm

Photo: Claudia Schneider



Non seulement les stabulations libres sont plus respectueuses des animaux, mais elles offrent en plus des avantages techniques et économiques.

Et – *crac!* – une fissure apparaît dans l'assurance-qualité

Des céréales conventionnelles ont été mélangées à des céréales Bourgeon lors de l'entreposage dans un moulin suisse. Le cas est grave et s'est répercuté sur toutes les entreprises situées en aval. Le moulin est confronté à d'importantes demandes d'indemnités et Bio Suisse a résilié son contrat de licence. Comment peut-on éviter ce genre de bévues?

Une erreur fatale s'est produite dans un moulin suisse lors de l'entreposage de céréales conventionnelles et biologiques: le mauvais positionnement d'une vanne du silo de stockage a dirigé de l'épeautre non bio dans le silo de l'épeautre Bourgeon. Le mélange a été détecté en Allemagne lors d'une analyse de routine du produit fini.

Bio Suisse a immédiatement bloqué la marchandise incriminée et commencé une enquête. Comme il est de mise dans ce genre de cas, il a d'abord fallu vérifier minutieusement les flux des marchandises. Grâce au système de traçabilité bien rôdé de la chaîne des flux des marchandises des produits Bourgeon, les origines possibles de l'épeautre ont vite été identifiées et interdites de commercialisation Bourgeon.

Flux des marchandises sous la loupe

Il a fallu moins d'une semaine pour identifier le moulin suisse à l'origine de l'affaire. L'organisme de certification de ce moulin a ensuite reçu le mandat de clarifier les flux des marchandises du moulin dans les moindres détails.

Cet examen a révélé diverses lacunes dans la traçabilité. Les respon-

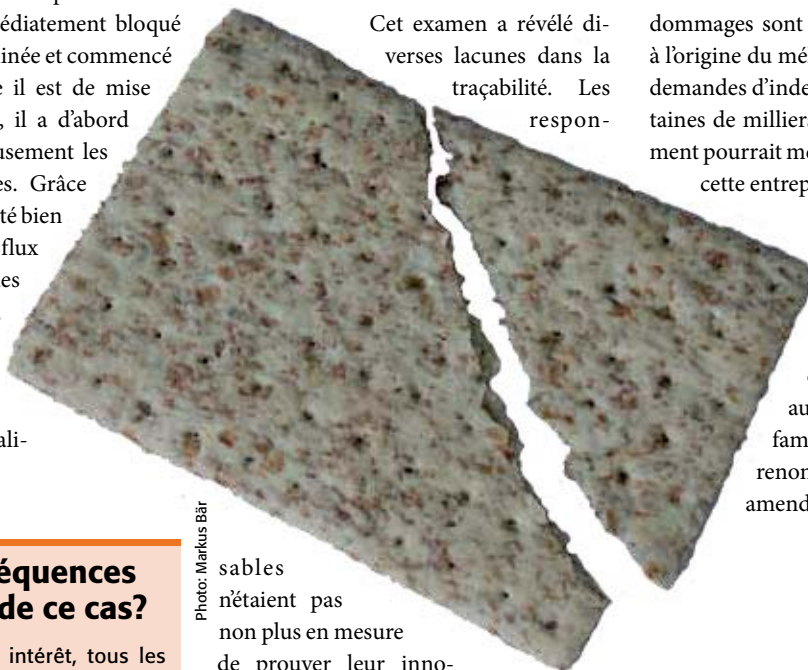


Photo: Markus Bär

sables n'étaient pas non plus en mesure de prouver leur innocence à l'aide d'échantillons de réserve car ces derniers avaient déjà été éliminés. Sous la pression toujours plus forte de Bio Suisse, des acheteurs et de l'organisme de certification, le moulin a finalement dû avouer un mélange d'épeautre Bourgeon et d'épeautre conventionnel.

Des dommages immenses

Cette erreur fatale s'est passée lors de l'entreposage de l'épeautre de la récolte 2008. Le problème technique avait bien été identifié, mais les responsables avaient par la suite omis de l'annoncer et de prendre les mesures nécessaires.

Après cet aveu, tous les lots concernés d'épeautre, de farine d'épeautre et de produits à base d'épeautre ont dû être définitivement révoqués et exclus de la commercialisation Bourgeon. Coop Suisse a

dû retirer tous les crackers d'épeautre de la vente, et l'entreprise qui les avait fabriqués a pu faire une croix sur 17 tonnes de marchandise emballée et prête à la vente (dont la plus grande partie est allée à des œuvres d'entraide), et un moulin intermédiaire a dû déclasser 140 tonnes d'épeautre en marchandise conventionnelle. Les dommages sont immenses, et le moulin à l'origine du mélange est confronté à des demandes d'indemnités de plusieurs centaines de milliers de francs dont le paiement pourrait même menacer la survie de cette entreprise de tradition.

Bio Suisse a bien entendu résilié le contrat de licence Bourgeon du moulin fautif, mais, au vu des immenses demandes d'indemnités auxquelles cette entreprise familiale est confrontée, elle renoncera à lui infliger une amende contractuelle.

Hans Ramseier, Bio Suisse

Quelles conséquences a-t-on tirées de ce cas?

- Dans leur propre intérêt, tous les preneurs de licences sont appelés à respecter leur devoir de précaution.
- Des problèmes peuvent toujours survenir dans les entreprises qui travaillent avec du bio et du non bio – les annoncer très vite et honnêtement à son organisme de certification permet de limiter les dégâts.
- Pour les lots d'une certaine importance, des analyses de résidus peuvent permettre de déceler plus vite les problèmes. Bio Suisse aidera volontiers ses preneurs de licences à mettre au point un concept de prélèvement d'échantillons adapté aux risques courus.
- Les centres collecteurs et moulins suisses qui travaillent avec du bio et du non bio subiront en 2010 un contrôle particulièrement minutieux, et des analyses de résidus seront effectuées par pointage. ram

e Erratum

Commandes de vignettes pour le bétail de boucherie

Les producteurs de bétail de boucherie Bourgeon ont reçu fin décembre leurs vignettes autocollantes pour les documents d'accompagnement des animaux. La feuille jointe à cet envoi comporte malheureusement un mauvais numéro de téléphone pour les commandes de vignettes supplémentaires. Nous vous prions d'excuser cette erreur.

Les vignettes supplémentaires peuvent être commandées à Bio Pool (tél. 061 387 96 90, courriel bio@bio-pool) ou au secrétariat de Bio Suisse (tél. 061 385 96 10).

Hans-Georg Kessler, Bio Pool

GRANDES CULTURES

Grandes cultures bio: excursion en Allemagne du Sud

Date

Mardi 8 juin 2010 et mercredi 9 juin 2010

Lieu

Bade-Wurtemberg (DE)

Contenu

Visite d'exploitations mixtes, avec grandes cultures, poules ou porcs

Intervenant

Hansueli Dierauer, FiBL

Renseignements et inscriptions

FiBL, Elisa Lucia, Ackerstrasse, 5070 Frick, tél. 062 865 72 74, fax 062 865 72 73, courriel elisa.lucia@fibl.org, www.fibl.org

Grandes cultures bio sans bétail

Date et horaire

Mardi 22.06.2010, toute la journée

Lieu

À définir

Contenu

Présentation des conditions bio, générales et en grandes cultures. Présentation des techniques culturales en grandes cultures. Présentation des conditions économiques et du marché. Visites d'exploitations et démonstrations.

Objectifs

Connaître les opportunités et les risques du système bio sans bétail (contraintes rotations, possibilités et limites de fumure, maîtrise des mauvaises herbes, etc.). Connaître la situation du marché des produits bio de grandes cultures. Découvrir les résultats récents de la recherche en grandes cultures bio.

Organisation

Agridea Lausanne

Coûts

Membre Agridea: Fr. 150.-/jour
Non-membre Agridea: Fr. 250.-/j.

Responsables

Josy Tamarcaz,
Sebastien Gassmann

Renseignements et inscriptions

AGRIDEA, Jordils 1, 1000 Lausanne, Josy Tamarcaz, tél. 021 619 44 24, courriel Josy.tamarcaz@agridea.ch

VITICULTURE

Congrès annuel de la viticulture biologique suisse

Date

Mercredi 3 mars 2010

Lieu

Olten

Contenu

Évaluation actuelle de la production et du marché, informations sur les dernières avancées de la recherche.

Remarque

Traduction simultanée français-allemand.



Photo: Thomas Alfeld

Responsable

Andi Häseli, FiBL

Renseignements et inscriptions

FiBL, Elisa Lucia, Ackerstrasse, 5070 Frick, tél. 062 865 72 74, fax 062 865 72 73, courriel elisa.lucia@fibl.org, www.fibl.org

Viticulture durable

Date

Mardi 6 juillet 2010

Lieu

Domaine de Mythopia, Sion

Intervenants

Véronique Chevillat, FiBL
Hans-Peter Schmidt, Institut Delinat

MÉDECINE VÉTÉRINAIRE

L'homéopathie dans les troupeaux d'ovins et de caprins

Date

Judi 11 mars, 20.00

Lieu

Hôtel de l'Ours, 2822 Courroux

Contenu

Par soucis d'économie, les soins apportés aux petits ruminants sont principalement réalisés par les exploitants eux-mêmes. L'auto-médication est donc importante mais tout de même coûteuse. L'homéopathie est peut-être une alternative intéressante pour le traitement et la prévention des maladies!

Programme

- > Bases générales et fonctionnement de l'homéopathie
- > Particularités de l'homéopathie appliquée aux petits ruminants
- > Applications concrètes dans les élevages; prévention et traitement des maladies courantes des ovins et caprins.

Intervenants

Un ou une vétérinaire homéopathe

Organisation

FRI, Fondation Rurale Interjurassienne

Coûts

Cours inclus dans l'abonnement aux prestations FRI, aux conditions arrêtées en la matière. Abonné-e-s vulg autres cantons CHF 30.- par demi-jour. Personnes non abonnées CHF 60.- pour la soirée.

Responsable

Pierre-Alain Juillerat, FRI, tél. 032 420 74 61

Renseignements et inscriptions

Jusqu'au 01.03.2010 par téléphone au 032 420 74 20 ou en ligne sur le site www.frij.ch

L'homéopathie vétérinaire dans les troupeaux laitiers

Date

23 février 2010

Lieu

Château d'Oex

Contenu

Ce cours a pour objectifs de donner aux participants les bases nécessaires leur permettant d'appliquer l'homéopathie pour les maladies ou problèmes suivants: Santé des mamelles et tarissement, Fécondité, Santé des veaux, diarrhées.

Le cours n'abordera pas les bases de l'homéopathie vétérinaire, donc les participants doivent avoir suivi le cours de 2004.

Organisation

Prométerre

Coûts

Fr. 60.-, 120.- pour les non-membres

Renseignements et inscriptions

Sur le site www.prometerre.ch > Formation continue > Cours ou au tél. 021 614 24 35.

ÉCOLOGIE

Jachères florales et tournantes: objectif qualité

Date et horaire

Judi 10.06.2010, toute la journée

Lieu

À définir

Contexte

Les jachères sont les principales

compensations écologiques dans les grandes cultures. Pour l'année de la biodiversité, l'AGÖAA (groupe de travail pour la compensation écologique dans les grandes cultures) organise le concours de la plus belle jachère de Suisse. Ce cours est l'occasion de se pencher sur les enjeux importants pour la gestion de ces surfaces, d'échanger des expériences sur leur maintien, l'amélioration de leur qualité écologique et la lutte contre les plantes problématiques. Et pourquoi pas, de découvrir Miss Jachère 2010!

Programme

- > Flore et faune des jachères.
- > Évaluation de la qualité.
- > Solutions techniques.
- > Lutte contre les plantes problématiques.

Organisation

Agridea Lausanne

Coûts

Membre Agridea: Fr. 150.-/jour
Non-membre Agridea: Fr. 250.-/j.

Responsable

David Caillet-Bois

Renseignements et inscriptions

AGRIDEA, Jordils 1, 1000 Lausanne, David Caillet-Bois, tél. 021 619 44 96, courriel david.caillet-bois@agridea.ch

FOIRES, EXPOSITIONS

AgroBIOrama 2009

Foire conjointe au salon Mednat

Dates

Du jeudi 25 au dimanche, 28 mars 2010

Horaires

Judi, samedi et dimanche: 10.00-19.00
Vendredi: 10.00-21.00

Lieu

Beaulieu Lausanne, centre de congrès et d'exposition

Programme

AgroBIOrama est depuis des années le grand rendez-vous printanier de l'agriculture biologique suisse en général et romande en particulier. Producteurs, associations, commerçants, restaurateurs



Photo: Lukas Pfiffner



et distributeurs vont à la rencontre du public et des consommateurs pour présenter et vendre leurs produits et leurs prestations. De nombreux stands d'information, de dégustation et de vente de produits bio à emporter ou à consommer sur place entourent l'espace convivial du restaurant bio organisé par les producteurs biologiques.

Renseignements
www.mednatexpo.ch, www.progana.ch

Tier & Technik

Wann

Donnerstag, 25. bis
Sonntag, 28. Februar

Wo

St. Gallen, Olma Messen

Was

Internationale Fachmesse für Nutztierhaltung, landwirtschaftliche Produktion, Spezialkulturen und Landtechnik. Mit Sonderschau



«Alternative: Biolandbau», Halle 1.1.

Weitere Informationen

www.tierundtechnik.ch,
Tel. 071 242 01 99

Schwand: Tag der offenen Tür

Wann

Freitag, 12. März

Wo

Schwand, 3110 Münsingen

Was

Die landwirtschaftliche Ausbildung auf der Schwand in Münsingen stellt die Nachhaltigkeit und den schonenden Umgang mit Tieren und

mit der Umwelt ins Zentrum. Interessierte können sich ein Bild machen, was die Schule und das Zentrum Schwand bieten.

Weitere Informationen

www.bioschwand.ch

VOYAGES

L'Agriculture biologique en Belgique

Dates

Quatre jours du 16.06.2010 au 19.06.2010

Lieu

Belgique

Contexte

La Belgique a une surface égale aux 3/4 de la Suisse, avec une population de 10 millions d'habitants. Dans ce pays très industrialisé, l'agriculture biologique est en croissance, tant au niveau de la production que de la consommation. Le chiffre d'affaires

du bio en Belgique (plus de 300 millions d'euros) représente 2% et est en progression malgré une demande inférieure à celle de l'Europe. Les structures d'exploitations sont petites et relativement proches de celles de la Suisse.

Programme

- Visites d'exploitations avec grandes cultures, cultures spéciales, production laitière et de viande (Blanc Bleu Belge), volaille.
- Visite de transformateurs bio.
- Échanges avec des organisations en rapport avec l'agriculture biologique (labels, marché, conseil et vulgarisation et recherche).

Organisation

Agridea Lausanne

Coûts

Membre Agridea: Fr. 150.-/jour
Non-membre Agridea: Fr. 250.-/j.

Responsable

Josy Tamarcaz

Renseignements et inscriptions

AGRIDEA, Jordils 1, 1000 Lausanne,
Josy Tamarcaz, tél. 021 619 44 24,
courriel Josy.tamarcaz@agridea.ch

PETITES ANNONCES

Demandes

Exploitation bio communautaire dans le Jura cherche pour tout de suite ou selon disponibilité **un ou une co-exploitant(e) (idéalement famille)**. Activités principales: vaches allaitantes, boucherie, chèvres laitières, fromagerie. Nous nous réjouissons de vos postulations par lettre ou courriel à: Ferme de Cerniéwillers, 2353 Les Pommerats, ferme@cerniewillers.ch, 032 952 19 19, www.cerniewillers.ch

Ferme de montagne avec homme et enfants (4½ et 17 ans), chèvres laitières, âne et abeilles cherche **FEMME avec ENFANT** pour **aider ou rester**. À partir de tout de suite!
Tél. 027 952 29 58 Vinzenz

Cherchons cadre de vie permettant le travail avec la nature et la vie en communauté – volontiers avec mandat social. Nous nous imaginons **p. ex. une communauté paysanne** à laquelle nous pourrions participer activement à côté de nos obligations professionnelles. Avoir une chambre indépendante est important pour nous (couple 38/53). De préférence région Zurich-Winterthur-Frauenfeld.
Tél. 043 321 56 23

Communauté zurichoise de producteurs et de consommateurs autogérée et en plein développement avec env. 50 ha de terres louées à Dietikon cherche **un-e maraîcher-ère expérimenté-e** pour prendre la responsabilité de la production des légumes et former les collaborateurs. L'idée et de livrer chaque semaine des légumes de saison aux citadins (modèle: les Jardins de Cogne de Genève). Début du travail si possible de suite. Ce qui t'attend: un environnement engagé et des conditions de travail progressistes. A priori poste à 60 %, mais engagement supplémentaire probablement nécessaire surtout au début du projet. Lea Egloff, le@immerda.ch, tél. 076 478 92 80

Cherche **génisses d'élevage** en contrat d'élevage, région Berne-Fribourg, tél. 079 664 86 34

Cherche **génisses et vaches** à engraisser, tél. 062 299 04 36

Urgent: cherche **foin et/ou regain** bio en petite botte, environ 6 tonnes, région pays d'Enhaut, Jean-Philippe Blum, tél. 079 286 72 70

Cherche **transporteur** Schilter, Bucher etc. ou **petit tracteur** jusqu'à Fr. 1500.-, tél. 062 299 04 36

Cherche **séchoir à fruits et à plantes aromatiques** ainsi que diverses **machines maraîchères**, tél. 079 224 99 81

Offres

FR, à vendre: **foin et regain bio**, tél. 079 634 45 17

Doubs-France: **Maison d'hôtes bio** – gîte rural, potager, verger. À la campagne à 500 m d'altitude. Offre à Personne motivée de juin à septembre **pension complète** + enseignement cuisine saine végétarienne ou non **en échange d'aide au quotidien**. Temps à définir. www.gite-chambre-doubs.com, tél. 0033 819 386 15

À vendre **jeunes vaches et génisses** Dexter, cornues, dociles, Bio/Demeter, pas chères. D.+D. Dünner, tél. 071 977 17 47

De délicieuses asimes! Fruits crémeux et doux dotés d'un bouquet d'arômes exotiques (bananes, vanille, ananas, mangue). Arbres robustes (jusqu'à -25 °C!) et faciles à entretenir sans aucun traitement phytosanitaire! Fruits intéressants pour la vente directe en bio. Informations et commande des plants auprès d'Andreas Hess Baumschule & Obstbau, tél. 052 741 58 50

À vendre env. 20 **balles de silo d'herbe**, seulement 2^{ème} coupe, tél. 061 931 39 13

Fusion sur le marché du légume bio

Issue de la fusion de Terraviva et d'AV-AG, la nouvelle société Biogroupe AG, de Galmiz, est devenue la plus grande plateforme de commercialisation de légumes biologiques. La fusion a été décidée lors d'une assemblée générale extraordinaire qui s'est tenue le 14 décembre 2009. La nouvelle entité regroupe maintenant 120 producteurs de légumes bio. Biogroupe achète maintenant les légumes produits sur plus de 600 hectares de pleine terre et 20 hectares de serres. La société AV-AG de Galmiz existe depuis 1946, tandis que Terraviva avait été créée en 1997. Selon Biogroupe AG, le regroupement des tâches et la simplification de la filière permettront d'améliorer l'efficacité, la sécurité de livraison, la fraîcheur et la transparence. LID

Partenariat biologique exclusif

Bio Partner Schweiz AG et bio.inspecta AG ont passé une convention de collaboration exclusive dont le but est de contrôler et de certifier les magasins bio sur la base de l'Ordonnance fédérale sur l'agriculture biologique. Cette certification a pour but d'améliorer la crédibilité et la confiance dont jouit le commerce spécialisé auprès de ses clients, qui pourront identifier immédiatement les produits bio. bionetz.ch

Allemagne: La croissance du bio se maintient

«L'agriculture biologique fédérée en associations et le commerce biologique spécialisé sont les colonnes porteuses du marché bio, et leur croissance se maintient», affirme Felix Prinz zu Löwenstein, le président de la fédération BÖLW (Bund ökologische Lebensmittelwirtschaft), en résumant le bilan de l'année 2009. Le nombre de producteurs bio a augmenté de 6 % (4 % en 2008) pour atteindre le nombre de 11 030, et la surface cultivée en bio a progressé de 5,2 % (5 % en 2008) pour atteindre un total de 635 339 hectares. Ces chiffres ne tiennent compte que des producteurs bio affiliés à l'une des organisations d'agriculture biologique membre de la BÖLW et laissent de côté les producteurs «Bio UE». Le commerce biologique spécialisé a aussi progressé de 4 % en Allemagne, réussissant à augmenter sa part de marché sur un marché bio globalement en stagnation. BioFach/bionetz.ch

Maladie de la langue bleue: Nouveaux concepts homéopathiques

Pour les fermes qui vaccinent et celles qui ne vaccinent pas

L'Office vétérinaire fédéral (OVF) a décidé pour 2010 de maintenir l'obligation de vacciner contre la maladie de la langue bleue en l'assortissant de possibilités de dérogations.

Un projet de recherche du FiBL, soutenu et financé par Bio Suisse, développe et étudie pour les fermes dont les troupeaux sont vaccinés des concepts d'accompagnement homéopathique de la vaccination pour contrecarrer les éventuels effets secondaires, et, pour les fermes qui ne vaccinent pas leurs animaux, des concepts homéopathiques *de terrain* pour la prévention des infections et pour le traitement de la maladie de la langue bleue. Nous cherchons donc pour ce projet des fermes intéressées par l'homéopathie et qui vaccinent ou non leurs troupeaux. Soyez les bienvenus dans ce projet! Ariane Maeschli, FiBL

Contacts pour de plus amples renseignements:

Courriel peter.klocke@fibl.org; courriel pamela.staehli@fibl.org; courriel ariane.maeschli@fibl.org; tél. 062 865 72 72



Inscription

- Je vaccine mes bêtes et j'aimerais leur fournir un soutien homéopathique.
 Je ne vaccine pas mes bêtes et je m'intéresse à la prophylaxie homéopathique.

Espèce animale:

– Bovins Nombre _____ Type de production _____

– Ovins Nombre _____ Type de production _____

Nom et prénom _____

Adresse _____

NPA/Localité _____

Canton _____

Tél./Fax _____

Courriel _____

Prière de renvoyer ce talon à:

FiBL, Ariane Maeschli, Postfach, 5070 Frick, fax 062 865 72 73

Faites comme je dis, pas comme je fais !

» Lors du cours sur la production porcine organisé en décembre 2009 par le FiBL, Bio Suisse et les commerciaux ont insisté à l'unanimité sur le fait qu'il manque en Suisse plusieurs centaines de truies d'élevage bio et que la demande de porcelets bio ne peut de loin pas être couverte. En fait une bonne situation pour ceux qui élèvent des truies. Il est par contre pour moi totalement incompréhensible que le domaine agricole du FiBL ait arrêté la production de porcelets à la fin de l'année passée! Je trouve que le FiBL devrait au contraire marcher devant et montrer les opportunités pour l'élevage porcin biologique. Comment peut-on espérer motiver les gens à produire des porcelets bio si la seule ferme biologique «officielle» de Suisse prend la direction opposée?

Adrian Bieri, Boltigen BE

Donner plus de compétences à la Confédération pour éradiquer les épizooties?

À propos de l'article sur la facultativité de la vaccination contre la maladie de la langue bleue, écrit par Martin Bossard de Bio Suisse et publié dans le «Schweizer Bauer» du 6 janvier 2010

» Cher Martin, j'ai lu ton article d'opinion paru dans le «Schweizer Bauer» du 6 janvier, et j'ai été véritablement choqué que tu exiges que la Confédération ait davantage de compétences et de responsabilité financière dans le cas des épizooties «hautement contagieuses» et «à éradiquer». Je vois d'ici la mafia des pharmas et ses profiteurs – OVF, IVI et consorts – s'en pourlécher les babines! Prenons la grippe aviaire puis la maladie de la langue bleue et enfin la grippe A: Si on a suivi comment ces maladies ont été sciemment et volontairement médiatisées et montées en épingle jusqu'à la nausée, comment un simple moucheron a été transformé en troupeaux d'éléphants et de mammoths, comment les critères de classification des maladies ont été soudainement modifiés en catimini



pour pouvoir les présenter dans la presse comme beaucoup plus dangereuses qu'elles ne le sont en réalité, et enfin comment on attise la peur de mutations aussi hypothétiques qu'indésirables de tel ou tel virus, pas moyen d'espérer qu'une telle exigence débouche sur quelque chose de positif. Dans tous ces cas en effet, les intérêts qui tirent les ficelles ne sont que trop évidents.

Le fait que 20 000 ou 30 000 personnes crèvent de faim chaque jour fait partie de l'ordre des choses, mais quand 12 000 personnes meurent en six mois d'une nouvelle maladie, celle-ci devient LE thème de l'année. Notre société a décidé bien perdu tout bon sens et même le sens de la mesure!

Que tu penses personnellement qu'il est nécessaire de conférer davantage de compétences à la Confédération pour lutter contre les épizooties dangereuses, je peux le comprendre et le respecter. Il est cependant totalement et définitivement inacceptable – surtout dans le contexte actuel – de présenter publiquement une telle exigence au nom de Bio Suisse! Ne dit-on pas que seuls les benêts fournissent eux-mêmes la corde au bourreau qui va les pendre?

N.B.: Je ne voudrais par contre pas laisser passer l'occasion de te remercier sincèrement, en même temps que toute l'équipe de Bio Suisse, pour avoir si bien géré l'application de la décision de l'AD au sujet de la vaccination contre la maladie de la langue bleue. Sincèrement, j'ai été positivement surpris par le sérieux avec lequel vous avez empoigné et accompli ce mandat!

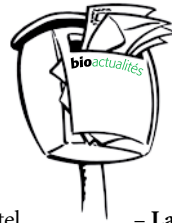
Avec mes salutations les meilleures,
Maurus Gerber, La Sagne/Ste-Croix VD

Appel à tous les éleveurs

» Avant même que la décision de l'OVF soit connue, des paysans et des paysannes ont reçu de la part de vétérinaires trop zélés des formulaires à signer pour la vaccination contre la maladie de la langue bleue.

Exagérations et déformations

– **Grippe porcine:** D'après les prévisions des autorités, 2 millions de personnes devaient être au lit en Suisse en automne et l'économie allait s'effondrer. Dernier bilan: 1 million de personnes ont été infectées – mais



la plupart n'ont rien remarqué. La plupart des gens ne s'en sont pas laissés conter et ont refusé de se laisser influencer par cet alarmisme.

– **Langue bleue:** En 2009, pas une seule bête non vaccinée n'a attrapé la maladie de la langue bleue – et l'OVF continue de parler d'épizootie dangereuse. Et la vaccination doit rester obligatoire – assortie de dérogations – en 2010 bien que l'Allemagne et l'Autriche aient décidé de la rendre facultative et bien qu'elle n'ait jamais été imposée sur tout le territoire en Italie. Et ceux qui ne vaccinent pas leurs bêtes doivent participer aux coûts. Cette frénésie de vaccination est une affaire hyper juteuse pour les pharmas – ces pharmas dont nos services publics sont le bras armé.

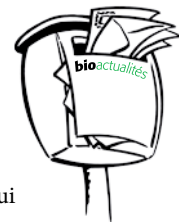
Quelques faits au sujet de la frénésie de vaccination

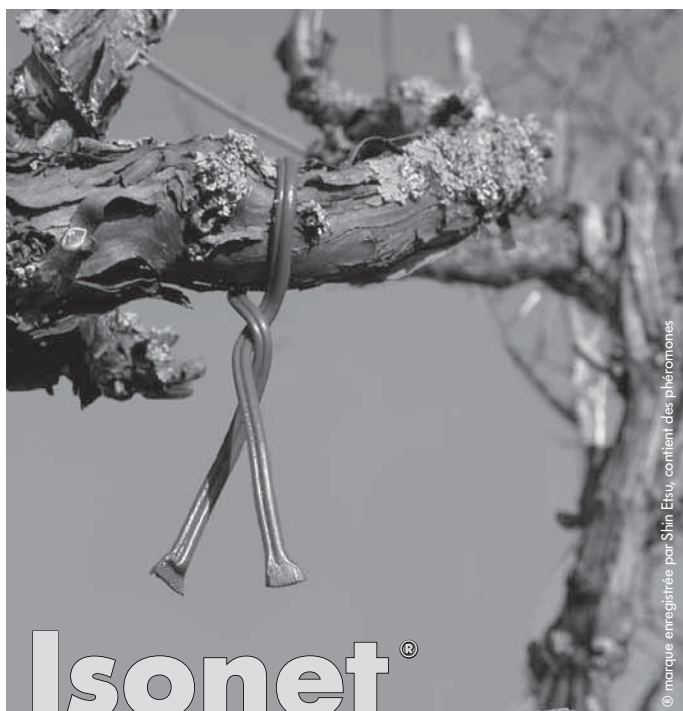
– L'OVF n'a jamais reçu les documents d'homologation de certains vaccins.
– Le fabricant du vaccin ne l'a pas testé sur des bêtes portantes et allaitantes.
– Des vétérinaires ont utilisés la même aiguille pour plusieurs fermes.
– Les dommages liés au vaccin ont été systématiquement niés par les autorités.
– Les paysannes et les paysans qui ne vaccineront pas en 2010 devront payer comme les autres.

Voilà pourquoi j'appelle toutes et tous mes collègues à ne pas faire vacciner leurs bêtes en 2010, à ne rien signer et à ne rien payer. Nous ne pouvons pas être obligés de payer une prestation dont nous ne voulons pas. Que ceux qui veulent faire «protéger» leurs bêtes soient libres de le faire, mais qu'ils acceptent d'en supporter eux-mêmes les frais.

Je n'ai jamais été un antivaccination. Je n'ai fait qu'exiger une signature qui me garantisse que le lait et la viande des bêtes vaccinées ne contiendrait aucun résidu toxique de vaccin. Je n'ai jamais reçu une telle garantie. J'appelle donc toutes les paysannes et tous les paysans à ne plus participer à cette farce – pour le bien de leurs bêtes et celui des consommatrices et des consommateurs. Et tout cet argent devrait pouvoir être utilisé à quelque chose de plus important.

Lorenz Kunz, Coprésident de l'Association des petits paysans, Diemtigen BE





© marque enregistrée par Shin Etsu, contient des phéromones

Isonet®

Lutte par confusion

- contre les tordeuses en viticulture
- efficacité éprouvée et un service compétent depuis 15 ans

Andermatt Biocontrol AG
Stahlermatten 6 · 6146 Grossdietwil
Telefon 062 917 50 05 · www.biocontrol.ch



AZB
CH-5070 Frick

PP Journal
CH-5070 Frick

Veillez s.v.p. communiquer la nouvelle adresse

Pots en verre avec couvercle Bouteilles avec fermeture à étrier

Pour toutes sortes d'aliments:
Marmelades, fruits, légumes, ...
Bocaux de formes et de grandeurs différentes
de 0,4 dl jusqu'à 1 litre.
Bouteilles avec fermeture à étrier 2,5 dl jusqu'à 1 litre.
Echantillons gratuits avec liste des prix sur demande

Crivelli Emballages • CH-6830 Chiasso
☎ 091 647 30 84 • Fax 091 647 20 84
crivelliimballaggi@hotmail.com

IMPRESSUM

bioactualités



19^{ème} année

Parution 10 fois par an (vers le 15 du mois,
sauf en janvier et en août)

Tirage 598 exemplaires français, 7058 exem-
plaires allemands (certifié WEMF)
Abonnements annuels résiliables pour fin
décembre

Distribution Aux exploitations agricoles et
aux entreprises sous licence BIO SUISSE
abonnements Fr. 49.-, étranger Fr. 56.-

Éditeurs FiBL Institut de recherche de
l'agriculture biologique, Ackerstrasse, Post-
fach, 5070 Frick, Tél. +41 (0)62 865 72 72,
Fax +41 (0)62 865 72 73, www.fibl.org
BIO SUISSE (Association Suisse des
organisations d'agriculture biologique)
Margarethenstrasse 87, 4053 Bâle, Tél. +41
(0)61 385 96 10, Fax +41 (0)61 385 96 11,
www.bio-suisse.ch

Rédaction Markus Bär, Thomas Alföldi
(FiBL); Jacqueline Forster, Christian Voegeli
(Bio Suisse); Manuel Perret (Suisse
romande); bioactualites@fi-bl.org

Traduction Manuel Perret, 1412 Ursins

Maquette Daniel Gorba

Impression Brogle Druck AG, Postfach,
5073 Gipf-Oberfrick

Publicité Erika Bayer, FiBL, Postfach,
5070 Frick, Tél. +41 (0)62 865 72 00,
Fax +41 (0)62 865 72 73,
courriel.erika.bayer@fi-bl.org